

L'expression du temps chez les Moose et chez les Fulbe: deux communautés linguistiques de l'Afrique de l'Ouest

Dieu-Donné ZAGRE

Université Norbert Zongo - dieu_donne84@yahoo.fr

Wendnonga Gilbert KAFANDO

Université Joseph Ki-Zerbo de Ouagadougou - wendnonga@yahoo.fr

Moussa Mamadou DIALLO

Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody (Abidjan) diallomoussa2020@gmail.com

RÉSUMÉ :

L'expression du temps varie d'une communauté à une autre. En effet, chaque communauté dispose d'un vocabulaire spécifique pour référer aux moments de la journée, de la semaine, du mois, de l'année et de la saison. Cette référenciation est fonction des réalités socioculturelles de la communauté concernée. Ainsi, chez les Moose, communauté principalement agricole, la référence au temps se fait en fonction des phénomènes atmosphériques : l'hivernage, la saison sèche, le froid, la chaleur, etc. Au niveau des Fulfulde, communauté principalement constituée d'éleveurs, la notion du temps est également liée à la succession des phénomènes atmosphériques, mais aussi aux phénomènes astraux et aux moments forts de la vie du Prophète Mohamed, et de la prière musulmane. En proposant une telle étude sur l'expression du temps dans deux communautés linguistiques d'Afrique de l'Ouest, nous visons deux objectifs: (1) identifier les termes linguistiques référant au temps dans ces deux communautés, (2) faire une description sémantico-référentielle de ces termes. L'étude s'inscrit dans le cadre de la linguistique de l'énonciation avec pour auteurs de référence Émile BENVENISTE et Antoine CULIOLI.

MOTS CLÉS : *temps – énonciation – référenciation – moose – fulfulde.*

ABSTRACT:

The present study comes under the heading of enunciation linguistics as suggested by Emile BENVENISTE and Antoine CULIOLI. Times expression varies from one community to another. In fact, each community has its specific terminology to refer the periods of the day, week, month and season. This referentiation is deeply related to the community's worldview, that is, the socio-cultural content inherent to the mindset of the community under consideration. This way, for the Mooses, especially the land worker, time references are made according to the atmospheric phenomena : rainy season ; dry season, cold and hot periods; by contrast, among the Fulfulde, a breeder community, chronological time perception is generally related to the atmospheric succession of phenomena, including the astrological phenomena with the stars that had acted as benchmarks for the periods of prayers as instructed by Prophet Mohamed. On suggesting this study on time expressions among the two communities under study, we are targeting two things: firstly, Identifying the specific linguistics terms to refer to time stages by each of these two speech communities and secondly, making a semantic referential description of the terms thus identified.

KEY-WORDS: *tense - enunciation - referenciation – Moore - Fulfulde.*

INTRODUCTION

Cette partie introductive présente le sujet, le cadre théorique et méthodologique, ainsi que les deux communautés concernées par l'étude. Dans cet article, nous nous intéressons au système calendaire-chronométrique qui caractérise l'expression linguistique du temps dans la communauté moaaga²² du Burkina Faso et dans la communauté peule²³ du Burkina Faso et du Nord de la Côte d'Ivoire. N. ELIAS (1999) appelle système calendaire-chronométrique, l'ensemble des cadres de référence qui servent à localiser des événements dans le flux continu du temps et les étalons qui servent d'unités de mesure. Nous portons notre attention sur le découpage social du temps dans les deux (02) communautés, en insistant particulièrement sur les différents termes relatifs au système calendaire-chronométrique et sur les principaux cycles mis en vigueur dans leurs cultures.

Cadre théorique de référence

L'étude s'inscrit dans le cadre de la linguistique de l'énonciation, avec pour auteurs de référence É. BENVENISTE et A. CULIOLI. Nous nous inspirons des concepts de référenciation et d'opération de repérage. Le concept de référenciation considère que tout énoncé, pour être intelligible, doit contenir au moins l'un des trois indices suivants : (a) les indices de la personne qui mettent en relief les protagonistes (locuteur-interlocuteur) du discours, (b) les indices de l'espace qui indiquent les lieux ou endroits où se déroule le discours, (c) et enfin les indices de temps qui précisent le moment du déroulement du discours. Par définition, la référenciation est la propriété d'un signe linguistique lui permettant de renvoyer à un objet du monde extralinguistique ou intralinguistique. Quant au référent, il concerne l'être ou l'objet auquel renvoie un signe linguistique dans la réalité extralinguistique, telle qu'elle est découpée par l'expérience d'un groupe humain.

Parlant de repérage, A. CULIOLI (2000 :116) considère qu' « *il n'y a pas d'objet isolé. Tout objet est toujours pris dans une relation (repère-repéré). Un terme est repéré par rapport à Sit (S, T) * S : Énonciateur ; *T : Espace-Temps.* » À partir de ces deux concepts, il s'agira pour nous d'identifier les termes qui réfèrent au temps dans la communauté moaaga et dans la communauté peule, avant de décrire leurs valeurs sémantico-référentielles. La description sémantico-référentielle s'intéresse à la relation intra et extralinguistique qu'entretient le signe linguistique avec le monde réel ou virtuel.

²² Le locuteur du Moore est appelé Mooaga, pour plusieurs locuteurs on dira Moose. Les deux termes peuvent également être employés comme des adjectifs. L'on dira alors le locuteur Moaaga ou les locuteurs Moose.

²³ Le locuteur du Fulfulde est appelé Fulfulde. Le pluriel de Ful'ëe reste invariable, des Ful'ëe. En français, le terme Peul désigne également un membre de la communauté peule. Dans notre travail, nous aurons donc à employer Ful'ëe ou Peul pour désigner le locuteur fulaphone.

Le corpus

Les données de l'étude sont issues des corpus documentaires de A. Sawadogo (1996) et de H. Tall (2013) qui ont travaillé sur l'expression du temps, respectivement en Moore et en Fulfulde. Outre ces corpus, nous avons eu recours à nos propres compétences linguistiques, en tant que locuteurs natifs du Moore (en ce qui concerne Kafando et Zagre) et à deux informateurs principaux, pour ce qui est du Fulfulde, l'un, de nationalité burkinabè et l'autre de nationalité ivoirienne. Ces compétences linguistiques, ainsi que les apports de nos informateurs, ont permis de traduire certaines notions relatives à l'expression du temps dans les deux langues, tout en les employant dans des énoncés illustratifs.

Présentation des langues et des communautés

Les travaux de G. Manessy (1975) soulignent que le Moore est une langue gur, appartenant au groupe de langues Oti-volta occidental, de la famille des langues Niger-Congo. La langue Moore comprend cinq (05) dialectes que sont le yaadre (au Nord), le taolende (au Centre-Ouest), le dialecte du Centre (à Ouagadougou et aux environs), le yaana (au Centre-Est) et le zaore (également au Centre-Est). Le Moore est parlé par plus de la moitié de la population du Burkina Faso. De ce fait, il est la première langue parlée du Burkina compte tenu du nombre de ses locuteurs. Le Moore est aussi parlé par des sous-groupes de la communauté Moaaga dans les pays de la sous-région.

Pour le Fulfulde, c'est la langue des Fulée. Le Fulfulde appartient au sous-groupe Ouest-atlantique, du groupe Niger-Congo Kordofanien, selon l'étude de J. GREENBERG. Les Fulée vivent dispersés dans la savane et le sahel africain, des bords de l'Atlantique aux rives du Logone, dans des conditions écologiques différentes, au milieu de sociétés dont l'histoire et la culture sont diverses. Ils y forment des communautés d'une importance variable que l'on rencontre dans la partie nord du Burkina et dans plusieurs pays de l'Afrique Occidentale. De par son importance en nombre de locuteurs, le Fulfulde occupe la deuxième place après le Moore. Il fait partie de la soixantaine de langues (ou parlers) parlées au Burkina Faso, selon I. Diallo (1986 : 24).

1. ANALYSE DU CORPUS ET PRÉSENTATION DES RÉSULTATS

Cette partie est plus volumineuse et présente les points essentiels de l'analyse de corpus, de l'interprétation et de la présentation des résultats.

1.1 Notion générale du temps dans les deux langues

En moore, le terme général désignant le temps est *wakat*. En fulfulde, c'est le même terme *wakkati*. A. Sawadogo (1996 :32) et H. Tall (2013 :21) sont unanimes à reconnaître que le terme *wakat* ou *wakkati* est un emprunt du terme arabe *waqt*. Les deux auteurs fondent leurs analyses sur les travaux de G. Calam-Griaule (1972 :21) qui reconnaît que, le terme

- //Cat/naaba/cat/sigri-temps-loc./déf. //
 « Au temps de Naaba Sigri. »
 (6) tōnd rogm-ã wakato
 //Notre/naissance-déf/moment//
 « Au moment de notre naissance. »

Dans ces deux énoncés, le point de repérage spatio-temporel n'est pas *wakat* (« temps, moment ») en tant que tel, mais plutôt l'événement qui marque ce temps, notamment le temps du règne du roi *Naaba Sigri* (exemple 5), ou de la naissance du locuteur *rogmã wakato* (« moment de la naissance »), (exemple 6).

Il en est de même en fulfulde.

- (7) wakkati annabiiċe
 //Epoque/prophètes-pl//
 « L'époque des prophètes. »
 (8) ɓe waru wakkati yimɓe ɓe dillannoo
 //Ils/venir-acc/moment/gens/déf./partir-inacc//
 « Ils sont venus au moment où les gens partaient »

Dans ces exemples, le point d'ancrage du temps est « l'époque où vivaient les prophètes » ou « le moment du départ des gens ».

Nous retenons donc que la notion de temps en elle-même est une réalité abstraite. Pour apporter des précisions dans une localisation spatio-temporelle donnée, les communautés linguistiques font recours à un système calendaire-chronométrique qui s'appuie sur leurs réalités socioculturelles. La notion d'« année » occupe une place importante dans le système calendaire-chronométrique des cultures des peuples du monde. Cette notion est bien connue des Moose et des Fulċe.

1.2 Notion d'année dans les deux langues

L'année se dit *yvumde* en moore. Au pluriel, on dira *yvuma*. Le terme désignant l'année en fulfulde est *hitaande*. Son pluriel est *kitaale*.

Illustrations :

En moore :

- (9) a- a tar-ø-a yvumde yende
 //Il/avoir-acc-ass/année/un//
 « Il a un an. »
 b- riyẽ yvumdã n ra são
 //année dernière/année/rel./pass./valoir mieux//
 « L'année dernière valait mieux. »

En Fulfulde :

- (9) a- wadî kitaale koo heggi
 //faire-acc./année-plur/que/il/migrer-acc//
 « Cela fait des années qu'il a migré. »
- b- hitaande fu o wartan
 /Année/tout/il/revenir-inacc./
 « Il reviendra chaque année. »

Chez les Moose, l'année commence après la célébration d'une fête coutumière qui marque la transition entre l'année écoulée et l'avènement du nouvel an. Cette fête coutumière peut avoir différentes dénominations en fonction du clan dans lequel l'on se trouve : *ki-toaaga* (« année terrifiante »), *naab-kiuugu* (« le mois du chef »), *basga* (« le fait de se débarrasser (d'une année achevée pour entamer une autre) »), *rã-paalem* (« dolo-neuf »). La date de la fête coutumière n'est pas toujours connue d'office, parce qu'il s'agit de consulter les mânes des ancêtres pour connaître le jour propice. Mais elle se déroule très souvent au mois de décembre ou au mois de janvier.

Chez les Fulɓe, l'islam et ses pratiques ont influencé les modes de vie. Ainsi, le début de l'année est marqué par un mois qui se trouve être aussi le premier mois du calendrier musulman. Il s'agit du mois *haaram* (« janvier (dans le calendrier grégorien) »).

- ***Description sémantico-référentielle de la notion d'année***

Dans le calendrier grégorien, l'on sait qu'une année civile commence à partir du mois de janvier et prend fin au mois de décembre. Qu'en est-il alors chez les Moose et chez les Fulɓe ? Il est plus facile de répondre du côté des Fulɓe, car selon TALL (2013 :28-29), l'année compte douze (12) mois et le premier mois de l'année correspond au premier mois du calendrier musulman. Il s'agit du mois *haaram* (« janvier (selon le calendrier grégorien) »).

Chez les Moose, par contre, l'année est constituée d'un cycle composé de deux saisons : une saison sèche et une saison pluvieuse. Le début de la nouvelle année n'a pas de mois précis. Il est marqué par la célébration d'une fête coutumière qui a lieu après l'hivernage. Cette fête coutumière que l'on dénomme *rã-paalem* (« dolo-neuf »), *na-basga* (« le fait de se débarrasser »), *naab-kiuugu* (« le mois du chef »), *ki-toaaga* (« année terrifiante ») est célébrée dans chaque clan. Bien qu'elle ait des dénominations différentes selon le clan, cette fête coutumière a des invariants. Il s'agit de préparer du *dolo* (« bière de mil local ») et de faire des offrandes, aux mânes des ancêtres en guise de remerciements pour l'année écoulée, des demandes de bénédictions et de protection pour la nouvelle année. À l'issue de la fête, les membres du clan se présentent les meilleurs vœux pour le nouvel an. Le choix de la date de célébration de la fête est laissé à la discrétion du chef de clan. Généralement, elle se déroule soit en décembre, soit en janvier ou en février.

L'année civile est caractérisée par des saisons. La désignation des saisons est aussi fonction des réalités socioculturelles de chaque communauté.

1.3 Dénomination des saisons dans les deux langues

Du point de vue physique, la saison se définit comme étant « la période de l'année caractérisée par la constance de certaines conditions climatiques et par l'état de la végétation », (Dictionnaire universel, 2002 : 1081). Il n'existe pas de termes spécifiques en moore ni en fulfulde pour désigner la « saison ». Dans les deux langues, les saisons apparaissent comme des périodes plus ou moins longues caractérisées par des phénomènes atmosphériques (pluie, chaleur, température), des phénomènes écologiques (poussée de nouvelles feuilles, chute des feuilles des arbres), des activités sociales et agricoles. Dans les deux communautés, l'on distingue deux saisons : une saison pluvieuse et une saison sèche.

1.3.1 *La saison pluvieuse*

En moore, le terme désignant la saison pluvieuse est *sēōogo* (« hivernage »). En fulfulde, le terme est *ndunngu* (« hivernage »). Dans les deux communautés, la perception de la saison pluvieuse est pratiquement la même. En effet, cette période de l'année débute avec les premières pluies et prend fin avec les récoltes. C'est la période de verdure de la nature, le printemps.

1.3.2 *La saison sèche*

Sšpalgo (« saison sèche ») est le terme qui désigne la saison sèche en moore. En fulfulde, il s'agit du terme *keedu* (« saison sèche »). Les deux communautés ont pratiquement la même perception de la saison sèche. Il s'agit de la période de l'année allant de la fin des récoltes au début des prochaines pluies. C'est la période de repos chez les Moose, puisqu'ils ne vont plus au champ, et, la période de migration des bergers, qui vont à la recherche de nouveaux pâturages ou de nouveaux points d'eaux. En pays moaaga, c'est aussi la période de construction et de réfection des maisons, de la célébration des mariages et des funérailles, de toutes sortes de réjouissance. C'est la période propice pour exercer le commerce, pour voyager temporairement, etc. Chez les Fulbe, c'est la période de transhumance.

- *Description sémantico-référentielle des saisons*

Les deux communautés distinguent une saison pluvieuse et une saison sèche dans l'année. En général, l'hivernage est marqué par la présence des pluies, la verdure de la nature, les activités champêtres, l'abondance du pâturage et des points d'eau.

- *L'hivernage*

Chez le Moaaga, le repérage de chaque moment de l'hivernage est fonction de l'activité agricole en cours. En effet, il considère que la saison pluvieuse dure sept (07) mois et va de mai à novembre. Les mois de mai et de novembre sont en réalité des mois de transition. En mai, les activités de débroussaillage des champs ont commencé. Il y a parfois de rares pluies de présaison. En novembre, l'on tire vers la fin de la saison pluvieuse, c'est le moment des dernières récoltes. Alors ces deux mois sont comptabilisés comme faisant partie de la saison pluvieuse, car des activités champêtres sont menées durant ces deux mois. Au total, le Moaaga distingue sept (07) séquences de temps qui composent *sēoogo*. Ces séquences de temps renvoient en même temps à la dénomination des mois civils qui caractérisent la période en question. Il s'agit de : (a) *sig-noor-kiuugu* (« période de préparation des champs »), (b) *bvdb-kiuugu* (« période de semence »), (c) *warg-kiuugu* (« période de premier sarclage »), (d) *bāngb-kiuugu* (« période de deuxième sarclage »), (d) *bōñ-bšvng-kiuugu* (« période de maturité des plantes »), (e) *kēēbg-kiuugu* (« période de récolte ») et (f) *zĩ-lakr-kiuugu* (« période de la fin des récoltes »).

Ce découpage de la période de l'hivernage chez le Moaaga, n'est pas le même chez le Peul. Celui-ci découpe *ndunngu* (« saison pluvieuse ») en trois périodes essentielles : (1) *gataaje* (« période des premières pluies ou début de l'hivernage »), c'est aussi la période de la disponibilité des points d'eau pour le breuvage du troupeau, (2) *hakkunde ndunngu* (« période de l'entretien des champs ») cette période est aussi caractérisée par l'abondance du pâturage, (3) *yāamde* (« période des récoltes »), le fourrage jaunie et c'est le moment d'en faucher pour la conserver.

Par ailleurs, chez les Fulɓe, la période pluvieuse commence en juin et prend fin en octobre : elle compte donc cinq (05) mois et concerne les périodes effectives d'abondantes pluies. Les mois de mai et de novembre sont considérés comme étant des mois de transition. La période d'après saison sèche qui couvre le mois de mai est dénommée *gatakeedū* (« l'après saison sèche »), et, la période d'après hivernage qui couvre le mois de novembre est dénommée *gatandunngu* (« l'après hivernage »).

▪ *La saison sèche*

Dans les deux communautés, la saison sèche est subdivisée en deux (02) sous-périodes caractérisées par les phénomènes atmosphériques que sont le froid et la chaleur. La période du froid est désignée par le terme *waoodo* (« froid ») en Moore. Elle dure trois (03) mois et correspond dans le calendrier grégorien aux mois de décembre, janvier et février. Quant à la période de chaleur, elle est désignée par le terme *tvulgo* (« chaleur ») et correspond aux mois de mars et avril.

En fulfulde, *keedū* (« saison sèche ») est également subdivisée en deux périodes qui tiennent compte des phénomènes atmosphériques que sont la fraîcheur et la chaleur. En effet, nous avons *dabbunde*, qui désigne l'harmattan. Cette période s'étend de décembre à février.

Elle est caractérisée par le froid et le vent sec. *Keedu* est le terme qui renvoie à la période de chaleur. Cette période concerne les mois de mars et avril.

Dans les deux communautés, la saison sèche compte cinq (05) mois et va de décembre à avril.

Les saisons étant constituées de mois, nous nous intéressons dans le paragraphe suivant à la dénomination des mois dans les deux communautés.

2. DÉNOMINATION DES MOIS DANS LES DEUX LANGUES

Les deux communautés attestent l'existence de douze (12) mois qui composent l'année civile. Toutefois, la dénomination de chaque mois est fonction de la réalité socioculturelle qui caractérise la communauté. Observons le tableau synoptique suivant :

SAISON	MOORE		SAISON	FULFULDE		CORRESPONDANCE DANS LE CALENDRIER GREGORIEN
	DESIGNATION DU MOIS	GLOSE		DESIGNATION DU MOIS	GLOSE	
	sig-noor-kiuugu	« mois de début de l'hivernage »	gatakeedu « après-saison sèche »	hoddaaru	« mois de l'étoile »	mai
	budb-kiuugu	« mois de semence »		raajibi	« le sixième mois de l'année »	juin
séooogo « hivernage »	warb-kiuugu	« mois du premier sarclage »		raajibi mawndu	« le septième mois de l'année »	juillet
	bāgb-kiuugu	« mois du deuxième sarclage »	keedu « saison sèche »	wayrordu suumayeeru	« mois où l'on ne jeûne pas »	août
	bōñ-bšuvng-kiuugu	« mois de maturité des plantes »		suumayeeru	« mois du jeûne »	septembre
	kēēbg-kiuugu ou koolg-kiuugu	« mois de récolte »		juldaandu	« mois de la prière »	octobre
	zĩ-lakr-kiuugu	« mois des champs vides »	Gatandunngu « après-hivernage »	siwtoraandu	« mois de repos »	novembre
	waood-kiuugu	« mois du froid »		layyaaru	« mois du belier »	décembre

	yvum-d-paal- kiuugu	« mois de la nouvelle année »	haaram	« le mois janvier sacré »
sšpalgo	wao-fugd- kiuugu	« mois du froid Ndunngu accompagné de vent pluvieuse »	mi-haaram	« le cadet du février mois sacré »
	tvulg-kiuugu	« mois de chaleur »	gaani	« mois mars d'anniversaire »
	tvul-nif- kiuugu	« mois de chaleur intance »	mi-gaani	« cadet du avril mois d'anniversaire »

Tableau 1 : Dénomination des mois en moore et en fulfulde

• ***Description sémantico-référentielle de la notion de mois***

Au niveau sémantico-référentiel, l'activité agricole influe sur la dénomination des mois qui composent la période pluvieuse chez les Moose. En effet, nous avons *sig-noor-kiuugu* (« mois de début de l'hivernage »), mois caractérisé par le début des travaux champêtres, qui correspond au mois de mai. Ensuite, nous avons *bvdb-kiuugu* (« mois des semences »), c'est le début effectif de l'activité de semence, où les paysans labourent et sèment. Il correspond au mois de juin. Vient *warb-kiuugu* (« mois du premier sarclage »), où les plantes poussent et les paysans s'activent à faire le premier sarclage. Il correspond au mois de juillet. Après ce mois, nous avons *bāngb-kiuugu* (« mois du deuxième sarclage »). Les plantes ont un peu grandi et l'on sarcle pour la deuxième fois, c'est le mois d'août. *bō-bšvng-kiuugu* (« mois de maturité des plantes »), mois au cours duquel les plantes et les épis commencent à mûrir. Après la maturité des plantes, vient le moment des récoltes, nous avons alors *kēēbg-kiuugu* ou *koolg-kiuugu* (« mois des récoltes »), c'est le début effectif des récoltes. Lorsque l'on récolte les champs, en coupant les tiges, il se dégage des espaces vides qui favorisent l'installation du froid. Cette période correspond à *zī-lakt-kiuugu* (« mois des champs vides, des espaces dégagés »), c'est le mois de novembre.

La dénomination des mois que nous venons de décrire correspond aux mois qui couvrent la saison pluvieuse. Pour ce qui concerne les mois qui couvrent la saison sèche, ce sont les phénomènes atmosphériques, notamment le froid et la chaleur qui servent de repères. En effet, nous avons *wao-d-kiuugu* (« mois de froid »), qui correspond au mois de décembre. À cette période, il fait froid. Ensuite, nous avons *yvum-paal-kiuugu* (« mois du nouvel an »), qui correspond au mois de janvier, il fait aussi froid mais l'on consacre la nouvelle année selon le calendrier grégorien, qui sert de repère pour la dénomination du mois. Nous avons également *wao-fugd-kiuugu* (« mois du froid et de vent »). C'est le mois de février

caractérisé par l'harmattan. Les deux autres mois qui couvrent la saison sèche, à savoir mars et avril, sont caractérisés par la chaleur, qui sert de point de repérage pour leur dénomination. Nous avons *twɔlg-kiuugu* (« mois de chaleur »), qui correspond à mars et *twɔl-nif-kiuugu* (« mois de chaleur intense »), qui correspond à avril.

En fulfulde, la dénomination des mois est fortement liée aux moments forts de la religion musulmane. Le premier mois de l'année est considéré comme un mois sacré *haaram* (« mois sacré/janvier »), puis nous avons le cadet de ce mois sacré, qui est *mi-haaram* (« cadet du mois sacré/février »). Le mois de mars est considéré comme le mois d'anniversaire du Prophète Mohamed, il s'agit de *gaani* (« mois d'anniversaire/mars »). Ce mois d'anniversaire a également son cadet, *mi-gaani* (« cadet du mois d'anniversaire/avril »). Le mois de mai est considéré par le Fulɓe comme le mois de l'étoile, *hoddaaru* (« mois de l'étoile »). Les mois de juin et de juillet sont repérés par rapport à leur ordre de succession : le Fulɓe les désigne respectivement par sixième et septième mois, *raajibi* (« sixième mois/juin »), *raajibi mawndu* (« le septième mois »). Les autres mois de l'année, c'est-à-dire du mois d'août à celui de décembre, sont caractérisés par le jeûne et l'immolation du bélier. Nous avons *wayrordu suumayeeru* (« mois où l'on ne jeûne pas/août »), *suumayeeru* (« mois du jeûne/septembre »), *juldaanu* (« mois de la prière/octobre »). Après le jeûne, c'est tout naturellement que l'on se repose, et cela donne *siwtoraandu* (« mois du repos/novembre »). Le mois de décembre, pour finir, est le mois du bélier, *layyaaru* (« mois du bélier »). Il s'agit de faire (« un sacrifice pour rendre grâce à Allah ») pour l'année écoulée.

Quelle est donc la dénomination de la semaine et du jour dans les deux langues ?

2.1 Dénomination de la semaine et des jours dans les deux langues

En moore, il n'existe pas de terme spécifique pour désigner la semaine. L'on a tendance à intégrer l'emprunt du français *simene* (« semaine »), pour désigner la semaine. Il est admis dans la communauté que la semaine compte sept (07) jours. Toutefois, les dénominations des jours de la semaine sont des emprunts de l'arabe.

En fulfulde, le terme désignant la semaine est *jeddiire*. La semaine compte sept (07) jours et leurs dénominations sont des emprunts de l'arabe également.

moore	fulfulde	glose
tēñē	altine	« lundi »
talaato	talaata	« mardi »
arba	alarba	« mercredi »
lamusa, alkamusa	alkamiisa	« jeudi »
arzuūma	aljuma	« vendredi »
sibri	asahe	« samedi »
hato	alal (alan)	« dimanche »

Tableau 2 : Les noms des jours de la semaine en moore et en fulfulde

- ***Description sémantico-référentielle de la dénomination des jours de la semaine***

Les dénominations des jours de la semaine dans les deux langues étant des emprunts de l'arabe, il est difficile de leur donner un contenu sémantico-référentiel. Néanmoins, l'on peut s'intéresser à la primauté des jours les uns par rapport aux autres. En effet, quel est le premier jour de la semaine ? Quels sont les jours propices pour entreprendre une activité fructueuse ? Dans les deux langues, des réponses à ces questions existent plus ou moins.

Chez les Moose, il n'y a pas de jour considéré comme premier jour de la semaine. Mais certains prétendent que *sibri* (« samedi ») est le premier jour de la semaine, car l'on intronise le chef samedi, l'on va chercher la nouvelle mariée chez ses parents un samedi de sorte que le jour suivant, *hato* (« dimanche »), soit le jour propice pour les salutations, salutations du chef ou de la nouvelle mariée. Chez le Moaaga, il y a des jours peu propices pour la célébration ou l'organisation d'un événement, pour entreprendre un projet. Il s'agit de *arba* (« mercredi »). Il est donc déconseillé aux membres de la communauté d'entreprendre un projet ou d'organiser un événement ce jour. Il n'est pas conseillé de « saluer » des funérailles, une naissance, ou voyager ce jour. Pour le cas des salutations d'événement heureux ou malheureux, il est aussi déconseillé de le faire *sibri* (« samedi »). A contrario, nous avons *hato* (« dimanche »), qui est considéré comme un jour porte-bonheur. C'est un jour propice pour mener toute activité.

Selon H. Tall (2013 : 69), en fulfulde :

Le premier jour de la semaine est alal « dimanche ». C'est également le jour le plus important de la semaine. En effet, les Fulbe considèrent que ce jour porte le nom de Dieu [...] l'on jeune beaucoup ce jour. Les mariages sont le plus souvent célébrés ce jour [...] car c'est un jour béni, un jour qui porte le nom de Allah (Dieu).

Toujours selon le même auteur, *aljuma* (« vendredi ») est également un jour très important dans la communauté peule, car il est marqué par la célébration de la grande prière. Tous les membres de la communauté doivent participer à cette prière. Cette communauté, beaucoup influencée par la culture religieuse musulmane, ne distingue pas a priori de jours néfastes. Tout se décide et arrive par la volonté de Dieu, il convient donc de prier avant d'entreprendre toute activité.

La semaine est composée de jours. Dans son acception générale, la journée dure vingt-quatre (24) heures, mais elle est perçue différemment dans les deux communautés.

2.2 Dénomination de la journée et des moments forts de la journée

La journée en moore est désignée par le terme *daare*. En fulfulde, le terme qui désigne la journée est *n̄alaande*. Dans les deux communautés, la journée est perçue comme une succession d'un moment éclairé, notamment le jour et d'un moment sombre, la nuit. En moore, le jour est désigné par le terme *wĩntoogo*. Ce terme désigne le soleil et aussi la lumière. La

partie de la journée que l'on appelle *wĩntoogo* va du lever du jour (apparition du soleil) à la tombée de la nuit. La deuxième partie de la journée en mooré est appelée *yungo*. Elle correspond à la nuit, le moment de la journée où il fait sombre jusqu'au lever du jour suivant. Chez le Moaaga, c'est la combinaison de *wĩntoogo* (« jour ») et de *yungo* (« nuit ») qui donne *daare* (« journée »). Mais chaque moment de la journée est séquencé. Nous traitons de ces séquences de temps qui composent chaque partie de la journée.

En fulfulde également, *nĩalaande* (« la journée ») est subdivisée en deux parties. En effet, elle est composée de *nĩalooma* (« jour ») et de *jemma* (« nuit »). *Žalooma* correspond à la période de la journée qui est éclairée et qui va du lever du jour au coucher du soleil. *Jemma* correspond au moment où il fait noir. Cette période va de la tombée de la nuit jusqu'au lever du jour suivant.

La journée est séquencée dans les deux communautés selon les réalités socioculturelles. Chez le Moaaga, la position du soleil est essentielle dans ce séquençement au même titre que le chant du coq. Chez le Peul, les moments forts de la prière musulmane servent à séquencer la journée. Nous présentons ces séquençements de la journée dans les deux communautés dans les tableaux synthétiques suivants :

Moments forts de la journée		gloses	Correspondances chronométriques approximatives
	noaag-kelm-vuka	« premier chant du coq »	3 h - 4 h
tõd-beoogo « petit matin »	noaag-kelem-yšlenga	« deuxième chant du coq »	4 h - 5 h
	noaag-kelem-yaoogo	« dernier chant du coq »	5 h - 5 h 30
	yibe muka	« matin muet/aurore »	5 h 30 - 6 h 30
yibeoogo « matin »	sõore	« matinée ensoleillée »	6 h 30 - 9 h
	sõ-kegẽnfo	« matin soleil dur »	9 h - 12 h
wĩntoogo « période très ensoleillée »	wĩnto-suka	« soleil au zénith »	12 h - 14 h
	wĩnd-kaore	« soleil incliné »	14 h 30 - 16 h
Zaabre « soir »	zaab-noore	« soir »	17 h - 18 h
	zĩ-sobdo	« crépuscule »	18 h - 19 h
yungo « nuit »	yungo	« nuit »	20 h - 23 h
	yũun-suka	« nuit tardive »	00 h - 2 h

Tableau 3 : Les principaux moments de la journée en moore

Source : Alizata Sawadogo (1996 : 88)

Moments forts de la journée		gloses	Correspondances chronométriques approximatives
	subaka	« chant du coq »	6 h - 8 h
nãlooma	wendoogo	« montée du soleil »	10 h -11 h
« jour »	hakkune naange	« soleil au zénith »	12 h – 14 h
	laasara	« moment de la 3 ^{ème} prière de la journée »	15 h- 16 h
	kiikiidê	« soir »	17 h -18 h
	futuru	« crépuscule »	18 h – 19 h
	Reedu jemma	« moment du grand calme »	22 h – 2 h
jemma	poyngol	« premier chant du coq / petit matin »	3 h
« nuit »	fajiri	« première prière du jour / aube naissante »	4 h
	subaka cecco	« matin de bonne heure »	5 h – 6 h

Tableau 4 : Les principaux moments de la journée en fulfulde

Source : TALL, Hamadou (2013 :100)

• ***Description sémantico-référentielle de la dénomination des moments de la journée***

La dénomination des périodes ou moments de la journée dans les deux communautés réfère tout d'abord au soleil, symbole de l'éclairage, de la lumière, mais aussi à son absence dans le ciel, signe d'obscurité.

La partie ensoleillée de la journée correspond au jour. Dans les deux langues, cette partie de la journée porte le nom du soleil, *wĩntoogo* (« soleil/jour ») en moore et *nãlooma* (« lumière/soleil/jour »).

Les séquences de moments qui caractérisent le jour dans les deux communautés tiennent compte de la position du soleil dans le ciel : *sõore* (« matin du soleil levant ») en moore et *wendoogo* (« montée du soleil ») en fulfulde (entre 6h30 et 9 h). Lorsque les rayons du soleil sont forts et lorsque l'astre se trouve au zénith, il y a des dénominations précises de cette période de la journée dans les deux langues : *sõ-kegẽnfo* (« matinée de soleil dur ») en moore et *hakkunde naange* (« soleil au zénith ») en fulfulde (entre 9h et 12h). Le Moaaga distingue une troisième période liée à l'intensité de la lumière ou de la chaleur du soleil : *wĩnto-svka* (« soleil au zénith») (entre 12h et 14h).

Lorsque le soleil s'incline, c'est-à-dire l'après-midi, le Moaaga se réfère toujours à la position du soleil en disant *wĩnd-kaore* (« soleil incliné »), tandis que le Peul se réfère au moment de la prière, *laasara* (« moment de la troisième prière de la journée ») entre 15h et 16h.

Lorsque la lumière du soleil disparaît, les deux communautés réfèrent au noir, synonyme d'obscurité pour parler du crépuscule, *zĩ-sobdo* (« période sombre/noir/crépuscule ») en moore et *futuru* (« période sombre/noir/crépuscule ») en fulfulde.

La nuit se caractérise par la tranquillité, le repos des humains. En moore, le terme qui réfère à la nuit est *yungo* (« nuit relative »), ce terme englobe le crépuscule (soir), la nuit et le petit matin. En fulfulde, la nuit (crépuscule, nuit et petit matin) se dit *jemma* (« nuit »). La nuit tardive est désignée en moore par *yvun-svka* (« nuit tardive (absence de bruit dans les foyers/ calme total) »). En fulfulde, le terme qui réfère à la nuit tardive est *reedu jemma* (« nuit calme (absence de bruit) »).

Le petit matin est marqué dans les deux langues par les chants du coq et par la prière (en fulfulde). En moore, nous avons les termes *noaag-keIm-vuka* (« premier chant du coq »), *noaag-keIm-yšlenga* (« deuxième chant du coq »), *noaag-keIm-yaoogo* (« dernier chant du coq ») et enfin *yibe-muka* (« matin muet »). Cette dernière partie correspond au moment où les gens sont réveillés, mais ne s'adressent pas encore la parole parce qu' « ils ne se sont pas encore lavé le visage ». En fulfulde, l'on réfère d'abord au chant du coq, *poyngol* (« chant du coq »), à la première prière musulmane, *fajiri* (« première prière ») et enfin à la température, la fraîcheur, *subaka cecco* (« matin frais, matin de bonne heure »).

CONCLUSION

Le vocabulaire relatif à l'expression du temps dans la communauté moaaga et peule est très riche. Parlant d'année, de saison, de semaine, de jour ou d'heure, chacune des deux communautés se réfère à sa culture, à ses habitudes, à ses activités et aux phénomènes atmosphériques et astraux qui caractérisent son milieu de vie. On trouve chez le Moaaga, des expressions du temps qui réfèrent à l'activité agricole, principale activité de cette communauté et chez le Peul, des expressions du temps qui réfèrent à la religion musulmane et à la prière. Les astres tels que le soleil et la lune occupent une place de choix dans la référenciation du temps dans les deux communautés. L'on tient aussi compte des phénomènes atmosphériques tels que le climat, la fraîcheur et le froid.

RÉFÉRENCES :

BENVENISTE, Emile. 1966. *Problème de linguistique générale, 1*, Paris, Gallimard.

BENVENISTE, Emile. 1974. *Problème de linguistique générale, 2*, Paris, Gallimard.

CULIOLI, Antoine. 1990. *Pour une linguistique de l'énonciation : Opérations et représentations (tome 1)*, Coll. *L'homme dans la langue*, Paris, Ophrys.

CULIOLI, Antoine. 1999. *Pour une linguistique de l'énonciation : Domaine notionnel*, vol.3, *In pour une linguistique de l'énonciation : opérations et représentations*, (Coll. *L'homme dans la langue*), Paris, Ophrys.

DIALLO, Issa. 1986. *La dérivation nominale en fulfulde*, Mémoire de maîtrise, Université de Ouagadougou, INSULLA, Département de Linguistique.

DICTIONNAIRE UNIVERSEL. 2002. Paris, Hachette, Edicef, 4^e édition.

GREENBERG, John. 1966. *The languages of Africa*, Bloomington, Indiana University, Mouton and Co. the Hague.

MALGOUBRI, Pierre. 1988. *Recherche sur la variation dialectale en moore : essai dialectométrique*, Thèse de doctorat de 3^e cycle, FLASHS, Université de Nice.

MANESSY, Gabriel. 1975. *Les langues Oti-Volta : classification généalogique d'un groupe de langues voltaïques*, Paris, SELAF.

PERRIN, Loïc-Michel. 2005. *Des représentations du temps en Wolof*, Thèse pour l'obtention du grade de Docteur de l'Université en Science du Langage, Université Paris Diderot, Paris VII, consulté en Janvier 2015 sur le site <http://tel.archives-ouvertes.fr>

SAWADOGO, Alizata. 1996. *Expression du temps en mooré*, Mémoire de maîtrise, Université de Ouagadougou, Faculté des Langues, des Lettres, des Arts, des Sciences Humaines et Sociales (FLASHS), Département de Linguistique.

TALL, Hamadou. 2013. *Esquisse de description de l'expression du temps en fulfuldé*, Mémoire de Maîtrise, Université de Ouagadougou, Unité de Formation et de Recherche en Lettres, Arts et Communication (UFR/LAC), Département de Linguistique.